

Propriétés contrastives arabe/français
et difficultés possibles du français pour les élèves
ayant pour L1 l'arabe syrien

Nisrine Al ZAHRE

Université Paris-8

nisrine.al-zahre@univ-paris8.fr

Généralités	2
Les langues et les dialectes de la Syrie	2
Pourquoi parle-t-on de « l'arabe syrien » et non pas de « l'arabe » tout court ?.....	4
Idées reçues.....	4
La phonologie.....	5
Les consonnes.....	5
Les voyelles.....	7
Le lexique	9
Morphologie	10
Syntaxe.....	12
La phrase nominale.....	12
Le syntagme nominal.....	12
Le syntagme verbal.....	14
La négation.....	15
La proposition relative.....	16
Les pronoms.....	17
Pour aller plus loin.....	19

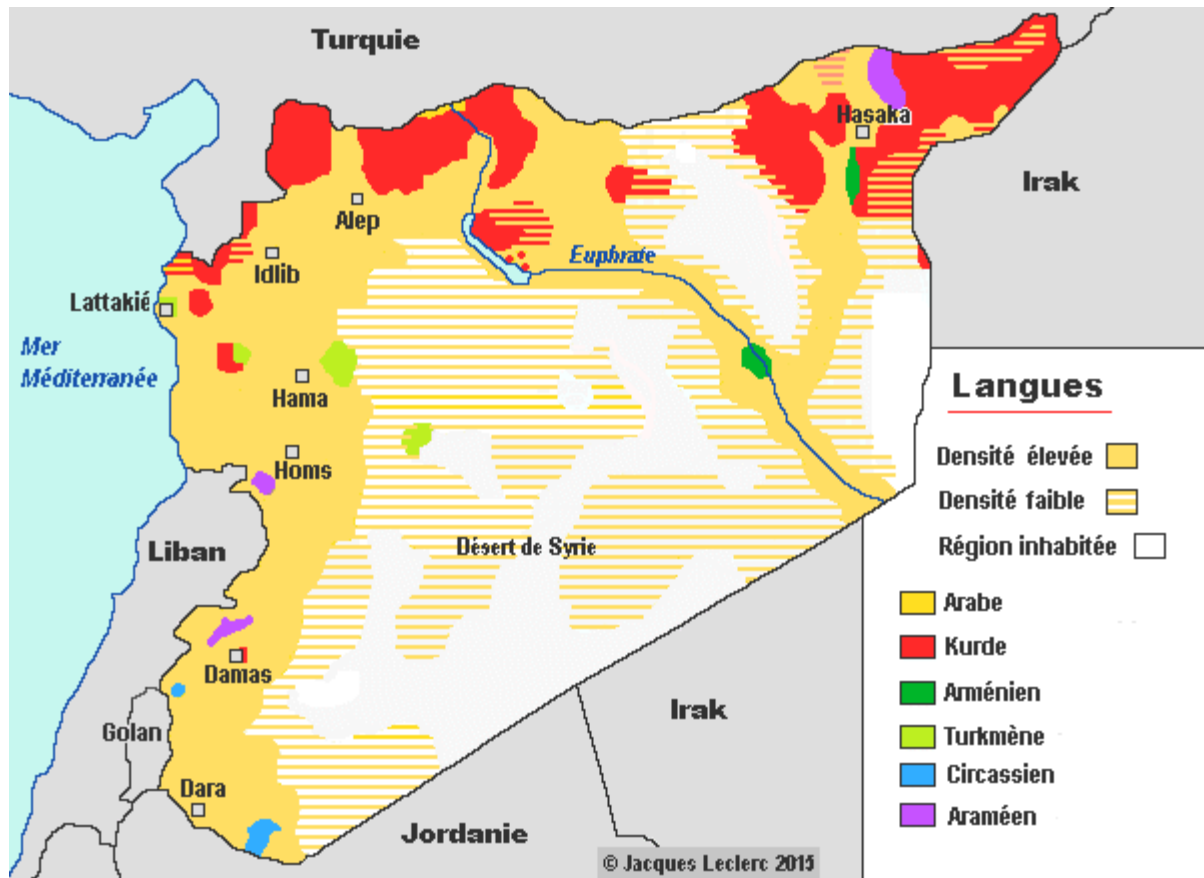
Généralités

Les langues et les dialectes de la Syrie

La Syrie est riche en langues et en dialectes. Parmi les langues parlées de nos jours, mis à part l'arabe et ses variétés, on peut citer : le kurde (kurmandji essentiellement), l'arménien (parlé par la communauté arménienne ancienne, celle qui vivait en Syrie avant le génocide de 1915, et par les Arméniens arrivés en Syrie à la suite du génocide), le turkmène (parlé par une minorité turkmène au nord-ouest du pays et aux alentours de la ville de Homs), l'araméen (dans trois villages près de Damas), le syriaque, parlé par les Assyriens dans la région du nord-est, près de l'Irak, et le syriaque classique comme langue liturgique utilisée dans les églises. La communauté circassienne parle sa langue, autour de Homs et au sud du pays. Des gitans syriens autour d'Alep parlent le domari. La langue des signes syrienne est institutionnalisée depuis une vingtaine d'années en Syrie.

Une carte empruntée à l'université de Laval montre bien la diversité des langues dont on parle.

<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asia/syrie.htm>



Quand on parle de l'arabe syrien, on parle principalement de cette variété standard du levantin : de Damas, Homs et Hama. Les raisons de présentation nous obligent à nous contenter d'une variété centrale comprise et utilisée par toute la population. Malheureusement le centralisme linguistique est le même dans la réalité de toutes les langues du monde, le parler qu'on présente comme la langue d'un pays est souvent, si ce n'est toujours, le parler de la capitale politique. Ceci dit, il faut garder à l'esprit que les dialectes syriens (arabes) sont très nombreux. Le nord-est du pays parle une variété proche de l'arabe parlé en Irak. Près des côtes méditerranéennes, à l'ouest du pays, il existe un dialecte avec des différences (essentiellement phonologiques et quelques différences syntaxiques). Au sud du pays, il existe deux variétés : sur le plateau de Hauran, on parle une variété rurale bédouine et dans les montagnes des Druzes dans le département de Soueyda, on parle un dialecte avec des caractéristiques phonologiques (et parfois lexicales) différentes. Le tableau des parlers arabes en Syrie ressemble un peu au tableau des dialectes italiens en Italie. Tout cela se trouve dans un cadre diglossique.

Pourquoi parle-t-on de « l'arabe syrien » et non pas de « l'arabe » tout court ?

L'arabe standard (forme moderne de l'arabe classique) est la langue de l'éducation, des médias et c'est également la langue de l'administration. Elle est essentiellement écrite. Cette langue-là n'est la langue maternelle de personne. On en fait même une anecdote : quand les enfants entendent quelqu'un qui parle l'arabe standard dans la vie quotidienne, en dehors des situations formelles (un apprenant arabisant par exemple), ils lui demandent « pourquoi tu parles mexicain ? » en se référant aux séries télévisées mexicaines qui sont doublées en arabe standard.

Ceci dit, sans l'arabe standard, on n'a pas d'accès au patrimoine écrit, les dialectes n'étant pas écrits. Cette situation fait de chaque arabophone (éduqué) un diglosse : une personne qui a intériorisé deux variétés de la même langue, dont l'une est supérieure socio-linguistiquement à l'autre, et qui est en mesure d'utiliser l'une ou l'autre selon la situation.

Idées reçues

- L'arabe du Maghreb n'est pas l'arabe « réel ». Le « vrai » arabe est l'arabe du Moyen Orient, dit « arabe levantin »

Faux. La relation des différentes variétés arabes à l'arabe classique/standard est identique, si on enlève les différents paramètres historiques et diachroniques. Chaque dialecte a un substrat langagier qui l'a influencé : l'araméen, le syriaque et l'hébreu dans le cas du levantin, le copte dans le cas de l'égyptien et le berbère dans le cas des dialectes maghrébins. Le levantin est plus proche de l'arabe classique quant au système syllabique et à la longueur vocalique en phonologie, mais dans le lexique de tous les jours on trouve de nombreux lexèmes d'origine syriaque, turque et même persane. Si, en revanche, un Moyen Oriental observe le champ lexical botanique chez les Maghrébins, il pourra se croire dans un livre arabe du Moyen Age, tant les désignations arabes anciennes sont préservées :

faSulie (moyen oriental) → *lubiaa* (maghrébin) : haricot

bazeella (moyen oriental) → *jilbaana* (maghrébin) : petits pois

Le système syllabique et vocalique de l'arabe maghrébin est assez éloigné de l'arabe classique et de l'arabe du Moyen Orient. Au Maghreb on a tendance à accentuer seulement la dernière syllabe du mot. Contrastivement, l'arabe moyen

oriental a des voyelles très productives qui ne le sont ni en arabe classique, ni en arabe maghrébin : ex. /o/ /e/.

En ce qui concerne la syntaxe, les deux principales variétés d'arabe (levantin et maghrébin) se différencient par de nombreux traits, mais aucune n'est plus proche que l'autre de l'arabe classique.

- Les arabophones maghrébins et levantins ne se comprennent absolument pas. **Partiellement vrai** : à cause surtout de la divergence phonético-phonologique dont on a parlé, mais la réalité linguistique et socio-linguistique est beaucoup plus subtile. Il faut comprendre que le poids de la langue arabe standard est très lourd dans les sociétés arabes pour des raisons religieuses et idéologiques, ce qui fait que dans la tête des locuteurs il y a une superposition très complexe de lexique et de grammaire. Les médias ont joué un grand rôle dans l'intermédiation du cinéma et de la télé égyptienne avant l'ère des satellites. Par la suite, dans les années 2000, on a assisté à l'ère des feuilletons syriens qui ont eu une large popularité dans le monde arabe. Dans le registre des débats intellectuels, il n'y a presque pas de problèmes d'incompréhension, non seulement à cause de l'usage de l'arabe standard, mais aussi grâce à l'usage d'un lexique savant commun avec lequel on peut contourner les divergences syntaxiques et phonologiques.

La phonologie

Dans le tableau suivant, nous allons présenter tous les sons qui existent en arabe et qui n'existent pas en français et nous allons présenter les contrastes entre l'arabe standard et l'arabe syrien à ce niveau phonologique, dans la case « remarques ».

Les consonnes

Symbole	Description	Lettre	Remarques
Phonologique	phonologique		
θ	Fricative interdentale non voisée	ث	C'est le son initial du mot <i>[thing]</i> en anglais. Il est préservé dans les dialectes du sud de la Syrie. Les personnes puristes essayent de le prononcer, mais en général il est neutralisé en

			[d] ou [s] selon la racine du mot.
H	Fricative pharyngale non voisée	ح	Il n'y a pas d'équivalent dans les langues européennes, il est très profond, du fond de la gorge
x	Fricative post-vélaire non voisée	خ	Le son initial dans [<i>juan</i>] en espagnol
ð	Fricative interdentale voisée	ذ	C'est le son initial du mot [<i>this</i>] en anglais. Il est préservé dans les dialectes du sud de la Syrie. Les personnes puristes essayent de le prononcer, mais en général il est neutralisé en [d] ou [z] selon la racine.
S	Fricative dentale non voisée emphatique	ص	Si vous percevez une différence entre le [s] dans le mot [<i>ceci</i>] et le [s] dans le mot [<i>sang</i>], alors, notre son en question s'approche de celui de [<i>sang</i>] en français.
D	Occlusive dentale voisée emphatique	ض	C'est un son qui s'approche du [d] dans [<i>dans</i>]
T	Occlusive dentale non voisée emphatique	ط	C'est un son qui s'approche du [t] dans [<i>temps</i>]
Z	Fricative interdentale sonore emphatique	ظ	
ʕ	Fricative pharyngale voisée	ع	Encore une fois un son du fond de la gorge et qui n'existe pas dans les langues européennes connues.
R	Fricative uvulaire	غ	C'est le R parisien, mais qui n'est pas allophone ¹ du r (roulé) comme en français. Les deux sons en arabe sont en opposition : <i>rabb</i> : "Dieu" ; <i>Rabb</i> : "il a ingurgité"
q	Occlusive uvulaire non voisée	ق	C'est comme un <i>k</i> qui provient du fond de la gorge. A l'exception des certains dialectes à l'ouest et à Souyeda au sud, l'arabe syrien, comme beaucoup de dialectes levantins, a neutralisé ce son en coup de glotte. Sa prononciation a beaucoup de connotations sociolinguistiques, elle nous

¹ Quand deux sons alternent librement sans changer la valeur (sens) du mot, on les appelle allophones. Il y a beaucoup d'allophonie dans les dialectes arabes, du fait que l'arabe classique est toujours présent dans le cadre de la diglossie. Par conséquent, on est obligé de considérer le son de l'arabe standard comme le phonème d'origine et la réalisation concrète de ce son dans les dialectes, comme un allophone (une variante) de ce son de base.

renseigne sur l'origine du locuteur.

h	Fricative glottale	•	C'est le même h dans le mot [<i>hospita</i>] en anglais
ʔ	Coup de glotte	↔	Deux choses à savoir par rapport à ce son : 1) C'est l'allophone d'un /q/ virtuel (phonème) comme nous l'avons expliqué 2) L'arabe en général a tendance à insérer un coup de glotte avant une voyelle initiale.

Il faut noter que la longueur consonantique est phonémique en arabe, c'est-à-dire a une valeur distinctive : on appelle le redoublement des consonnes « gémination » :

(1) hamam : « pigeons »

hammmam : « le hamam (bain/ spa) »

Les voyelles

ə	Schwa (arabe syrien)	Beaucoup de dialectes levantins ont le /ə/ comme voyelle allophone de /i/ ou /u/
o	Voyelle brève (arabe syrien)	
oo	Voyelle longue (arabe syrien)	
a	Voyelle brève	
aa	Voyelle longue	
i	Voyelle brève	
ii	Voyelle longue	
u	Voyelle brève	
uu	Voyelle longue	
e	Voyelle brève (arabe syrien)	
ee	Voyelle longue (arabe)	

syrien)

La longueur vocalique en arabe syrien a une valeur distinctive, autrement dit, elle permet de distinguer des mots :

(2) **katab** : « *il a écrit* »

kaatab : « *il a correspondu avec quelqu'un* »

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais n'existent pas en arabe syrien et nous présentons des hypothèses de réalisations erronées que les apprenants sont susceptibles de produire :

Les sons français qui n'existent pas en arabe	Occurrence cherchée	Occurrence réalisée	Remarques
ə ø œ	/pœ/	/po/	Ces voyelles sont très difficiles à réaliser pour un apprenant syrien. Une fois qu'il parviendra à en réaliser une, il lui sera très difficile de les différencier, il est fort probable qu'un Syrien les confonde systématiquement.
e ; ε			L'apprenant syrien sera probablement très peu sensible à l'ouverture de la voyelle / ε/, mais il a le son /e/
y	/py/	/pu/	Parmi les voyelles les plus difficiles à réaliser
g		Pas de problème	Ce son n'existe pas en arabe syrien standard mais il est très facile à réaliser, surtout que beaucoup de dialectes arabes (y compris des dialectes syriens) neutralisent le « q » en « g » et que l'arabe égyptien neutralise le « ʒ » en « g » : les arabophones qui sont très habitués à l'égyptien peuvent donc le prononcer.
ẽ, â ; õ ; œ	/dã/	/dan/	Les nasales françaises n'existent pas du tout en arabe, même dans la phonétique combinatoire, ce qui constitue une grande difficulté pour les apprenants arabophones du français. Un problème supplémentaire peut surgir pendant l'apprentissage,

			il s'agit de différencier les nasales hautes et les nasales moins hautes, les nasales ouvertes des nasales moins ouvertes.
ɲ	/montaɲ/	/montan/	
P ; v	/paR/ /vu/	/baR/ /fu/	Les consonnes /p/ et /v/ du français n'existent pas en arabe en tant que phonèmes. Mais elles sont là en tant que phones (sons) dans la phonétique combinatoire. L'apprenant arabophone du français n'a pas le /p/ comme phonème dans son opposition avec le /b/, mais il le réalise inconsciemment dans des mots comme [sapt] : <i>samedi</i> où le /b/ est assimilé à un [p] à cause de la présence de /s/ non voisé. Même chose pour le /v/ qui n'existe pas en tant que phonème en arabe, mais on le prononce dans certains mots sous l'influence d'autres phonèmes dans le mot : [DəvDaʔ] : "grenouille". Ceci dit, la réalisation de /v/ reste plus facile que /p/ pour un apprenant arabophone.

La grande différence entre l'arabe levantin et les dialectes maghrébins concerne surtout le système vocalique et syllabique. Les dialectes maghrébins ont tendance à abrégé les voyelles partout :

(3) maraa : « femme (moyen oriental) » → mra : « femme (algérien) »

L'accent syllabique en arabe syrien est très différent de l'arabe maghrébin et du français. En arabe maghrébin et en français, l'accent tombe presque systématiquement sur la dernière syllabe, en revanche en syrien il est plutôt sur l'avant-dernière syllabe. Cela peut poser un vrai problème pour un apprenant syrien du français qui a tendance à dire /meri/ au lieu de dire /meri/ ou /syfizamã/ au lieu de dire /syfizamã/.

Le lexique

Pour comprendre le tableau global du lexique arabe entre arabe littéraire, standard et dialectal, il faut imaginer que le lexique arabe global est un socle gigantesque de lexèmes/mots (le nombre des racines possibles s'élève à plus de 6000, on peut par conséquent imaginer le nombre gigantesque de mots). Aucun locuteur arabe ne

maîtrise la totalité de ce lexique synchroniquement, car il s' y superpose des mots dialectaux avec les influences des langues substrats ; avec cela on a un immense vocabulaire archaïque, savant (théologique, historique, littéraire, poétique etc.), de plus on a le vocabulaire standard moderne qui s'est développé avec le temps et a introduit beaucoup d'emprunts arabisés provenus de différentes langues étrangères. Chaque locuteur a un ensemble de vocabulaire qui se définit par plusieurs paramètres : son pays, son niveau d'études etc. Jusqu'ici, rien d'étonnant, n'est-ce pas le cas de toutes les langues du monde ? La caractéristique de l'arabe c'est le glissement sémantique des mots d'un pays à un autre. Le même mot peut avoir deux usages dans deux pays arabes différents, et là on ne parle pas de polysémie, mais d'un développement historique différent du mot dans les deux pays en question.

Voici un vocabulaire basique de l'arabe syrien :

waHed : un ; **tneen** : deux ; **tlaate** : trois ; **marHaba** : bonjour ; **salaam** : salut ; **SabaaH l-xeer** : bonjour ; **samake** : poisson ; **kalb** : chien ; **damm** : sang ; **ʕaDme** : un os ; **beeDa** : un oeuf ; **ʔədən** : oreil ; **ʕeen** : oeil ; **ʔanf** : nez ; **təmm** : bouche ; **sənn** : dent ; **Isaan** : langue ; **ʔiid** : main ; **b-yaʕref** : il sait ; **maat** : il est mort ; **ʔamar** : lune ; **ʕams** : soleil ; **mayy** : eau ; **məḷəH** : sel ; **Hajar** : pierre ; **naar** : feu ; **səne** : an ; **malyaan** : plein ; **jdiid** : nouveau ; **ʔsəm** : nom

voici quelques consignes en forme impérative pour l'usage des enseignant :

ktoob : écris ! **waSSel** : lie !

rsoom : dessine ! **HeTT xaTT taHt** : mets une ligne sous (souligne)

lawwen : colorie ! **ntəbeh** : fais attention !

ʔraa : lis !

Morphologie

La morphologie en arabe est assez complexe et très éloignée du système de concaténation qu'on connaît dans les langues (indo)européennes. La préfixation et la suffixation existent partiellement pour certaines fonctions grammaticales comme on va le voir pour les pronoms (cf. *infra*). Mais en général, on crée de nouveaux mots à partir d'une racine tri-consonantique qu'on incruste dans un moule vocalique qu'on appelle en linguistique « schème ». Cette racine consonantique n'a d'existence que

virtuelle, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de mot dans le lexique qui soit formé exclusivement de trois consonnes :

Racine	+ Schème	→ Output : Le mot qu'on prononce
r. s. m ces trois consonnes ensemble couvrent le champ lexical lié à : {dessiner, peintre, peinture etc}	/a.a/	rasam il a dessiné
	/yǝ.o/	yǝrsom Il dessine
	a.2 ^{ième} consonne geminée.aa	rassaam peintre
	aa.e	raasem le participe présent
	m.a.uu.	marsuum le participe passé : dessiné

Il ne faut pas s'attendre à ce que les schèmes aient en soi un sens stable. Le sens est toujours calculé sur la base de la catégorie finale.

Certaines catégories grammaticales, comme le pluriel, peuvent avoir les deux stratégies de morphologie : concaténation et non-concaténation, ainsi le nom signifiant 'rose' a deux pluriels :

(4) ward-**at** (*roses*) ; **wruud** (*roses*)

Il a été prouvé scientifiquement que cognitivement, les sujets sémitiques (les personnes dont la langue maternelle est une langue sémitique, comme les arabophones) intériorisent la racine tri-consonantique comme base de toute dérivation, en faisant abstraction des voyelles. Cela expliquerait peut-être une tendance observée chez des apprenants arabophones à confondre des mots du français :

(5) La consigne donnée pour cet exercice est de deviner le sens du mot *condamner* déjà vu et intériorisé, selon l'enseignant. Il se peut que l'apprenant réponde en donnant le sens de « commander », puisque les mots *condamner* et *commander* contiennent tous deux pour lui (au moins visuellement à l'écrit) la « racine » « *c.m.d* »

Syntaxe

La phrase nominale

La phrase nominale en arabe est une phrase qui ne contient pas de copule (correspondant au verbe « être »). Ainsi, pour dire « Salma est malade », on va dire « Salma malade ».

(6) Salma mariiDa

Salma malade

« *Salma est malade* »

Cela est valable pour le présent ; mais dès qu'on passe au passé, le verbe « être » apparaît :

(7) **kaanət** Salma mariiDa

était Salma malade

« *Salma était malade* »

Le syntagme nominal

Il n'existe pas de déterminant indéfini en arabe, l'absence de déterminant est le signe de l'indéfini.

(8) **ʃəft** zalame naayem b-ʃ-ʃaareʃ

J'ai vu (un) homme dormant dans la rue

« *J'ai vu un homme qui dort dans la rue* »

Le déterminant défini en arabe syrien est un préfixe (« l », « al ») lié au nom à l'intérieur du syntagme nominal. La combinaison à l'intérieur de ce syntagme est assez riche, les déterminants définis ne sont pas en distribution complémentaire avec les démonstratifs et d'autres déterminants, mais ils sont en distribution complémentaire avec les possessifs et certains quantifieurs :

(9)a. l-wlaad

Dét-enfants

« *Les enfants* »

b. hadool l-wlaad l-tlaate

ces dét-enfants dét-trois

“*Ces trois enfants*”

c. hadool l-tlaat wlaad

ces dét-trois enfants

“*Ces trois enfants*”

d. l-wlaad l-tlaate hadool

dét-enfants dét-trois ces

“*Ces trois enfants*”

e. kəl l-wlaad

tous dét-enfants

« *Tous ces enfants* »

f. l-wlaad kəl-on

dét-enfants tous-3.pl.

« *tous les enfants/ Les enfants, tous* »

g. hadool l-wlaad l-Hlwiin kəl-on

ces dét-enfants dét-beaux tous

« *Tous ces beaux enfants* »

h. wlaad j-jiiraan

enfants dét-voisins

« *Les enfants des voisins* »

Comme on l'observe dans l'exemple (8.g), l'adjectif épithète est systématiquement postnominal en arabe.

Dans les structures possessives, il n'existe pas d'adjectif possessif/déterminant possessif comme en français, on réfère au Possesseur au moyen d'un pronom suffixé au Possessum. Ainsi l'accord se fait avec le Possesseur en personne, en nombre et en genre :

(10) beet-**ii** /beet-**na**/beet-**ak**/beet-**ek**/beet-**kon**/beet-**o**/beet-**a**/beet-**on**

Maison-1.s/...-1.pl/...-2.s.m/...-2.s.f/...-2.pl/...-3.s.m/...-3.s.f/...-3.pl.

« *ma/notre/ta (à toi Pierre)/ ta (à toi Marie)/votre/sa (à Pierre)/sa(à Marie)/leur maison* »

L'erreur typique qu'on peut anticiper de l'apprenant syrien est de faire l'accord avec le Possesseur au lieu de le faire avec le Possessum (ex. **son table* en parlant de la table de Jean, **sa livre* en parlant du livre de Marie).

On doit noter que le paradigme dialectal syrien des pronoms est appauvri par rapport à l'arabe classique où le genre est spécifié au pluriel et où on trouve le duel (quand la deuxième ou la troisième personne dénote deux personnes). L'arabe dialectal en général (sauf quelques infimes exceptions) a perdu le féminin pluriel et le duel présents dans le système pronominal de l'arabe classique.

Le syntagme verbal

Le premier trait saillant qu'on peut signaler du système verbal en arabe est que la valence est (partiellement) marquée sur la morphologie verbale. Cela veut dire qu'on peut faire un passif, un réfléchi, un réciproque etc. en changeant la forme interne (le schème) du verbe lui-même :

(11) a. katab : « *il a écrit* »

b. nkatab : « *il a été écrit* »

c. kaatab : « *il a écrit à quelqu'un* »

Le temps et l'aspect du verbe sont marqués par des préfixes sur le verbe et par des auxiliaires :

- (12) a. **b-yəktob** : « *il écrit* » (*Habituel générique*)
b. **ʕam-yəktob** : « *il est en train d'écrire* »
c. **raH-yəktob** : « *il va écrire* »
d. **katab** : « *il a écrit* »
e. **kaan yəktob** : « *il écrivait* »
f. **kaan ʕam-yəktob** : « *il était en train d'écrire* »
j. **kaan raH- yəktob** : « *il aurait écrit* »
etc.

La difficulté qu'on peut anticiper par rapport à la morphologie verbale en français est le décalage entre l'écrit (très riche, ex : *il mange, ils mangent ; je mangerai, je mangerais ; il mangerait, ils mangeraient*) et l'oral (très appauvri, ex. : [imãʒ] ; [ʒmãʒʕɛ] ; [imãʒʕɛ]). Ce décalage peut poser des problèmes pour l'apprentissage de l'orthographe française.

La négation

Certains parlars de l'arabe en Syrie ont, comme d'autres dialectes arabes (égyptien, palestinien et les dialectes maghrébins), une structure de phrase négative semblable à celle qui existe en français : deux particules discontinues qui précèdent et suivent respectivement la partie conjuguée du verbe :

- (13) **maa katabtə-ʃ**
Neg- j'ai écrit-Neg
"Je n'ai pas écrit."

MAIS, l'arabe syrien dans la majorité de ses parlars n'a qu'un seul élément de négation « *maa* » pour les phrases verbales / « *muu* » pour les phrases nominales :

- (14) Salma maa katbet

Salma Neg a écrit

« *Salma n'a pas écrit* »

(15) Salma muu mariiDa.

Salma Neg malade

« *Salma n'est pas malade.* »

La proposition relative

En arabe syrien, il existe un seul pronom marqueur de relativisation, très proche morphologiquement du déterminant défini : **ʔəlli**. Cet élément correspond aux relatifs *qui*, *que*, *dont*, *lequel* en français. La grande différence avec le français standard c'est l'occurrence d'un pronom personnel à la place du constituant qu'on a relativisé, sauf quand celui-ci est sujet :

(16) a. l-walad **ʔəlli** marr mən hoon

l'enfant QUE est passé ici

« *L'enfant qui est passé ici* »

b. l-walad **ʔəlli** ʃəft-o

l'enfant QUE j'ai vu-**lui**

« *L'enfant que j'ai vu* » (Lit. « *l'enfant que je l'ai vu.* »)

c. l-walad **ʔəlli** Hakeet maʕ-o

L'enfant QUE j'ai parlé avec-**lui**

« *L'enfant avec qui j'ai parlé* » (Lit. « *l'enfant que j'ai parlé avec lui* »)

d. l-walad **ʔəlli** Hakeet ʕann-o

l'enfant QUE j'ai parlé de-**lui**

« *L'enfant dont j'ai parlé* » (Lit. « *l'enfant que j'ai parlé de lui* »)

Cette différence entre les deux langues fait de la relativisation en français un des points les plus difficiles à maîtriser pour un apprenant syrien du français.

Les pronoms

Les pronoms toniques autonomes qui sont encore une fois appauvris par rapport à l'arabe standard où il y a le duel et le féminin du pluriel. Il faut noter par ailleurs que certains dialectes de la Syrie ont préservé le pluriel du féminin, comme le dialecte du plateau de Hauran au sud.

Première personne		Deuxième personne		Troisième personne	
S.	Pl.	S.	Pl.	S.	Pl.
ʔanaa	naHnaa	ʔante/ʔanti	ʔantuu	huwwe /hiyye	hanne
Moi	Nous	Toi(m)/toi(f)	Vous (f ; m)	Lui/elle	Eux ; elles

Il faut noter que ces pronoms ne sont pas l'équivalent des pronoms sujets du français *je / tu / il* etc., ces derniers sont inexistantes en arabe. Le sujet pronominal est identifié par une flexion en personne, nombre et genre marquée sur le verbe en forme discontinue — transcrite en gras dans les formes suivantes :

(17) verbe "écrire" au présent de l'indicatif (Habituel). Le « b » initial est le marqueur du présent :

b-**ə**ktob → « *j'écris* »

b-**nə**ktob → « *nous écrivons* »

b-**tə**ktob → « *tu écris (m)* »

b-**tə**ktbuu → « *vous écrivez (f/ m)* »

b-**tə**ktbii → « *tu écris (f)* »

b-**yə**ktbuu → « *ils écrivent* »

b-**yə**ktob → « *il écrit* »

b-**tə**ktob → « *elle écrit* »

Les contreparties des autres pronoms du français — compléments d'un verbe (*je le vois, je lui parle*) ou d'une préposition (*je parle avec lui*), possessifs (*son livre*) — sont réalisés en arabe comme des suffixes sur le verbe, la préposition, ou le nom. Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en arabe, ce qui constituera probablement une difficulté pour les apprenants.

1 ^{ière} personne S	-ii/ nü (après les verbes)
1 ^{ière} personne Pl	-naa

2 ^{ième}	personne. s.m	-ak
2 ^{ième}	personne. s.f	-k
2 ^{ième}	personne. Pl	-kon
3 ^{ième}	personne. s.m	-o
3 ^{ième}	personne. S.f	-aa
3 ^{ième}	personne. Pl	-(h)on

Les exemples suivants illustrent ces pronoms suffixaux dans leurs différentes positions :

- (19) a. **beet-ii** : « ma maison »
b. **Sawarr-ni** : « Il m' a photographié(e). »
c. **ʔal-ii** : « à moi »
d. **mənn-ii** : « de moi »

Les pronoms préverbaux du français risquent donc de poser problème aux apprenants arabophones

Enfin, l'arabe syrien présente le phénomène des pronoms dits « résomptifs », qui « redoublent » leur antécédent dans un groupe nominal ou une phrase simple :

- (20) a. beet-oo l-Ahmad
Maison-3.s.m à Ahmad
Lit. « sa maison à Ahmad »
- b. Sawarr-oo l-Ahmad
il a photographié-3.s.m à Ahmad
Lit. « Il l'a photographié à Ahmad »
- c. ʔal-l-o l-Ahmad
il a dit -à-3.s.m à Ahmad
Lit. « Il lui a dit à Ahmad »
- d. ʔaxad maSaarii mənn-o l-Ahmad

il a pris de l'argent de-3.s.m à Ahmad

Lit. « Il lui/en a pris de l'argent à Ahmad »

Pour aller plus loin

Cowell, M. (1964). A reference grammar of Syrian Arabic, Georges town University press

Feghali, Michel T. 1928. Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban. Vol. t. 9, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes. Paris: Impr. nationale.